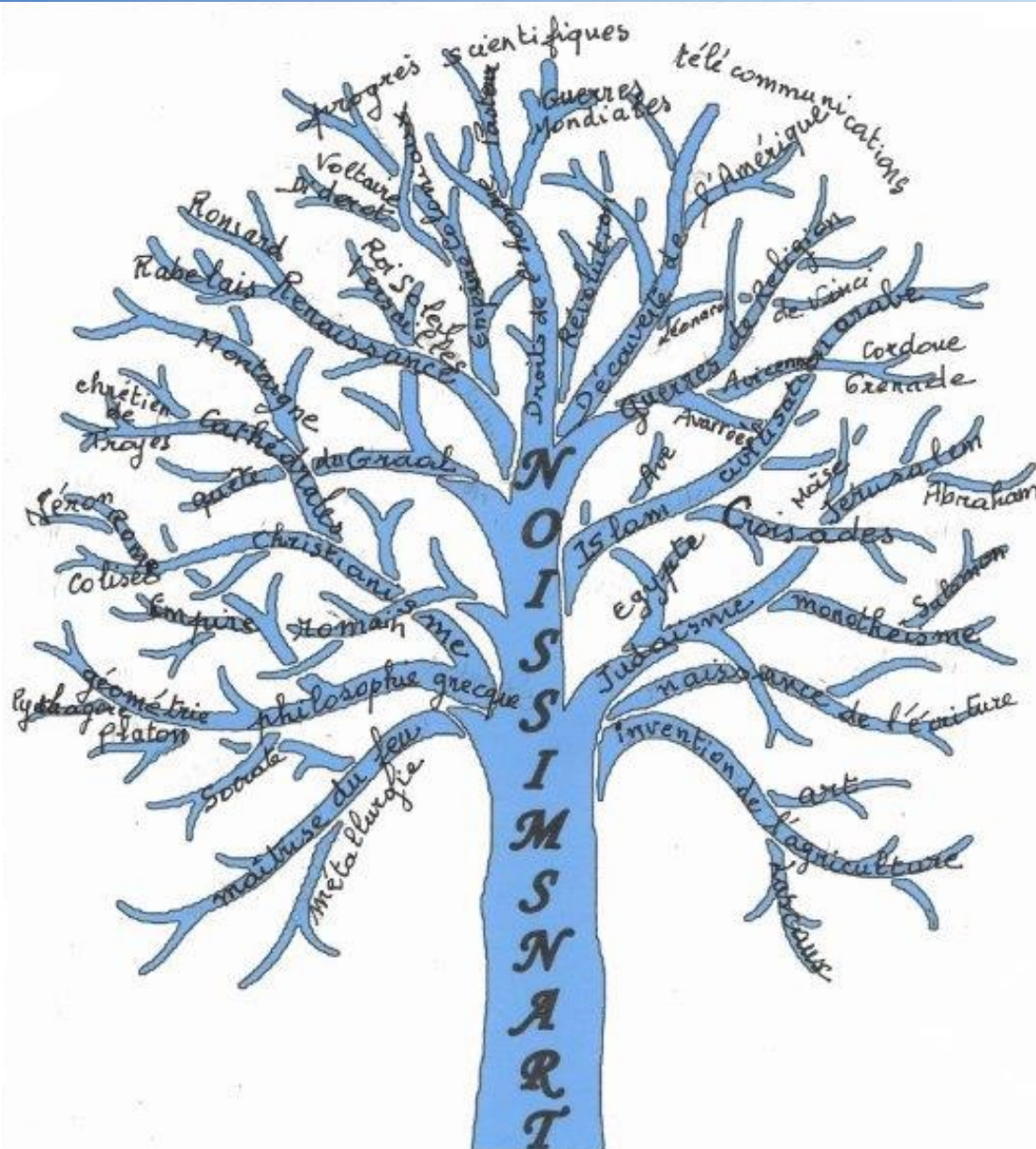




N° 137

La transmission



Sommaire

Editorial

Transmissions
à
Albatros

Page 2

Notre dossier

"Transmission"

- Qui transmet ?
- Que transmettons-nous ?
- A qui ?
- Dans quel but ?

Pages 2 à 8

Témoignages

Objet émouvant
Souvenir d'enfance
Confidences
Inscription
dans l'histoire

Pages 9 à 12

**Nous avons
lu pour vous**

**La Transmission
d'Eliette Abecassis.
et résumé pour vous**
L'intervention
de J.P. Verborg.
Pages 13 à 15

Le bulletin et la gazette d'Albatros, quelle transmission ?

Comment se fait la transmission à Albatros ? La formation est la première et la plus importante étape pour devenir bénévole et nous avons tous le souvenir plus ou moins lointain de notre formation initiale.

Mais la communication a pris à notre époque une importance considérable et les moyens qui y sont affectés sont très variés.

A Albatros, mis à part notre site internet, nous avons privilégié jusqu'à présent deux supports : un bulletin biannuel et une gazette mensuelle.

La Gazette a été lancée il y a quatre ans par Roselyne et se veut un lien simple. Envoyée par internet, elle se lit rapidement et permet de « transmettre » des informations sur l'Association ou des événements d'actualité.

Le bulletin est né du temps de René-Claude Baud, notre fondateur. Son support papier permet de le lire, d'y revenir et même de le conserver.

Le rôle du bulletin est plus proche de celui de la formation. Ses articles et ses témoignages ont pour objectif de « transmettre » des réflexions de fond à partir d'un sujet donné. En effet chaque numéro porte sur un thème choisi plusieurs mois à l'avance, permet à chacun d'apporter un angle de vue différent ou un témoignage illustrant et enrichissant le thème.

Depuis quelques mois, le Conseil d'Administration travaille sur l'avenir de ces deux publications afin de leur donner un avenir conforme à leur but et en adéquation avec les attentes de leurs lecteurs, tant sur le fond que sur la forme. C'est pourquoi nous vous invitons à nous faire part de vos idées.

Vous pouvez également participer à leur réalisation en réagissant ou en contribuant par vos écrits à l'une ou l'autre publication.

En attendant, bonne lecture sur ce thème de la transmission.

François Legrain

Ils ont transmis, je transmets, elles transmettront....

Par **Gilberte CURINIER**

«Contre la transmission pensez aération» ce slogan récurrent de Santé Publique France suggère que certaines transmissions sont à éviter absolument. Alors que transmettons-nous ? A qui ? Dans quel but ?

Le bulletin N°114 réalisé après le décès de René-Claude Baud s'intitulait Héritages et le N° 124 Mémoires. Ces deux bulletins étaient consacrés à ce que nous avons reçu et dont nous sommes dépositaires. La transmission s'intéresse à ce que nous confierons à nos semblables et aux « traces » plus ou moins positives que nous laisserons « en héritage » aux générations à venir.



La transmission s'opère d'abord dans le cadre familial : l'enfant à naître hérite des gènes de ses parents. Cette loterie génétique lui confèrera des aptitudes, des qualités mais aussi « des défauts » : certaines maladies génétiques, des troubles psychologiques qui se manifesteront par l'agressivité, la violence, ou, au contraire, par une excessive timidité, le manque de



confiance en soi. Pourquoi enfante-t-on des saints, comme François d'Assise, des génies, comme Albert Einstein, des hommes politiques réputés pour leur courage comme Gandhi, Nelson Mandela ou pour leur folie meurtrière comme Hitler, des monstres comme Jack l'Eventreur, Landru qui semblent inspirer les réalisateurs des séries policières consacrées aux tueurs en série ? **Peut-on transmettre à ses enfants des dons mystérieux, des comportements pathologiques qui seraient liés à une histoire familiale chaotique, faite d'incestes, de meurtres, d'incendies criminels dont on ignore tout même si on dispose d'albums où s'alignent les photos de mariage, de baptême, les portraits de ses ascendants ?** C'est le champ d'investigation de la psycho-généalogie¹. Cette transmission par les « liens du sang » s'accompagne de l'éducation, des « valeurs » portées par la manière de vivre et d'une transmission matérielle : les biens acquis passeront aux générations suivantes.

Les parents ne sont pas les seuls acteurs de la transmission car à ce que l'on est, à ce que l'on a, s'ajoute ce que l'on sait : les enseignants, les formateurs, les tuteurs du monde professionnel, les artisans et les artistes, partagent leurs connaissances et leurs savoir-faire. La conservation du patrimoine artistique, culturel (cathédrales, monuments historiques, toiles et objets d'art) requiert des compétences qui se transmettent de « compagnons » à apprentis depuis l'Antiquité. Selon certaines sources, la fondation des « Compagnons » remonterait à la construction du « temple de Salomon² ».

La transmission fidèle des acquis -essentiellement dans le domaine scientifique-

doit servir au bonheur de l'humanité et non à sa destruction. Les recherches en génétique, la connaissance des pathologies et des pandémies doivent sauver des vies et non permettre la fabrication d'armes bactériologiques. Il en est de même pour l'énergie nucléaire : de l'électricité et non des bombes.



Nous avons hérité des œuvres d'art protégées dans des musées, des œuvres littéraires conservées dans les bibliothèques, des documents répertoriés aux Archives Nationales ou Départementales, des registres d'état civil indispensables pour les recherches généalogiques. Nous pouvons assister à des concerts, aller au théâtre, à l'Opéra, au cinéma. Mozart, Vivaldi, Verdi, Bizet, Rembrandt, Van Gogh, Monet, Picasso, Ronsard, Montaigne, Racine, Voltaire, Baudelaire, Hugo, Zola, (...) les réalisateurs talentueux, les acteurs exceptionnels et les grands interprètes sont toujours parmi nous ! Nous devons veiller sur tous ces biens « spirituels » afin de les transmettre à ceux qui viendront après nous.

¹ Psychogénéalogie et transmission transgénérationnelle.

Voir document pages 7 et 8

² Compagnons du devoir : amour du travail et transmission.

Voir document pages 5 et 6



Les générations précédentes nous ont légué une terre habitable. Laisserons-nous à nos enfants une planète fertile, des espèces animales et végétales en « bonne santé » ou un désert ? Les mouvements écologistes tirent la « sonnette d'alarme » car nous n'avons que la terre comme lieu de vie pour nos descendants.

Comme nous « ne vivons pas seulement de pain », les grands textes religieux sont venus jusqu'à nous par la médiation de l'écriture. La transmission de l'héritage spirituel peut devenir dangereuse lorsque le texte sacré est dévoyé volontairement par les dépositaires. Les grandes religions monothéistes ont parfois poussé (et poussent encore) à la violence et appelé au meurtre. Les attentats islamistes qui ont ensanglanté la France pendant la dernière décennie en sont la triste illustration.

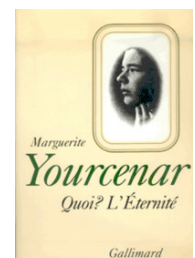
Les témoignages de ceux qui ont vécu des moments historiques tragiques doivent être conservés. Le procès de Nuremberg, celui de Klaus Barbie à Lyon, ceux des attentats de Paris en 2015, et de Saint-Etienne du Rouvray (assassinat du Père Hamel) ont été filmés. Ils sont/ seront projetés en cours d'histoire afin que les victimes ne soient pas oubliées et que tous les jeunes puissent dire : « **Plus jamais ça** ». En écrivant ce texte, je pense aux étudiants de B.T.S sortant en silence du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon après avoir vu des extraits du procès Barbie. Je pense aussi à une classe de 2nde, bouleversée par l'étude de la lettre d'un prisonnier à son codétenu qui s'était donné la mort et l'avait appelé au secours dans ses derniers instants de vie³. Lors des accompagnements, les personnes que vous rencontrez vous transmettent des souvenirs, vous font des confidences⁴. Tous ces

biens précieux dont vous êtes les dépositaires vous les partagez dans les groupes de parole ou dans les témoignages qui s'insèrent dans les bulletins.

Notre société de la vitesse, des « fake news », de la dématérialisation des échanges, que transmettra-t-elle aux générations à venir ? Que sauront les historiens des siècles futurs ? Tout ce qui s'échange sur les réseaux sociaux est éphémère. **Transmission ou amnésie collective pour nos enfants ?**

"Ayant ainsi déversé des souvenirs plus ou moins disparates, je voudrais consigner ici celui d'un miracle banal, progressif, dont on ne se rend compte qu'après qu'il a eu lieu : la découverte de la lecture. Le jour où les quelques signes de l'alphabet ont cessé d'être des traits incompréhensibles, pas même beaux, alignés sur fond blanc, arbitrairement groupés, et dont chacun désormais constitue une porte d'entrée, donne sur d'autres siècles, d'autres pays, des multitudes d'êtres plus nombreux que nous nous n'en rencontrerons jamais dans la vie, parfois une idée qui changera les nôtres, une notion qui nous rendra un peu meilleurs, ou du moins un peu moins ignorants qu'hier"

p. 226



³ Paroles de détenus (pages 143-144)

Collection Libro 1998

sous la direction de J.P Guéno et J. Pecnard.

⁴ Témoignage de C. Gantz page 11



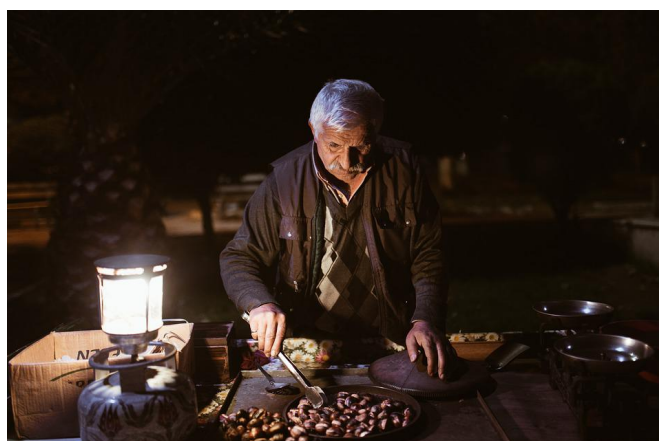
Compagnons du devoir : amour du travail et transmission

Par Baptiste Zamaron,
extrait de *La semaine* (7 mai 2019)
partagé par Roselyne Allais

On en a tous déjà entendu parler sans vraiment savoir précisément ce qui se cachait derrière le terme de Compagnons du Devoir. Apprentissage, communauté, école de la vie, tour de France, on y associe souvent plusieurs termes sans connaître les tenants et aboutissants. Et pourtant ils sont nombreux. Tout d'abord, Les Compagnons du Devoir sont réunis en une association de type loi 1901, reconnue d'utilité publique sous le nom d'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France (AOCDTF). **Mobilité et transmission du savoir-faire sont les fondements du compagnonnage.** Depuis des siècles, les compagnons voyagent et adaptent leurs connaissances aux nouvelles techniques et matériaux.

Ainsi, au fil du temps, le compagnonnage a vu des métiers disparaître et d'autres naître. La constitution de l'association il y a plus de 70 ans a permis de développer un réseau de maisons pour accueillir les itinérants de tous les métiers sous un même toit. Avant la Seconde Guerre mondiale, chaque corps de métier du compagnonnage avait ses lieux de passage et organisait pour son propre compte l'hébergement de ses itinérants. Depuis 70 ans, la vie communautaire permet des échanges interprofessionnels fructueux. Le début des années 1970 marque une deuxième étape importante pour l'association avec la décision de développer un vivier d'apprentis en créant et développant ses propres centres de formation

d'apprentis. Le début du XXI^e siècle a vu l'arrivée de bacheliers. Ces derniers constituent aujourd'hui la majeure partie des jeunes qui choisissent de se former et se diplômer avec Les Compagnons. « Nous recrutons tous les publics en fonction de leurs étapes de parcours, explique Nicolas Emirgand, le prévôt du site de Jarville. Dès 15 ans révolus après la 3^e pour un apprentissage, pour les moins de 25 ans après un bac général ou technologique. Après un premier diplôme comme un CAP, BTS ou encore Bac Pro pour les conduire vers la licence professionnelle. Mais aussi pour les plus de 25 ans en formation continue. »



Une école de la vie

Si les Compagnons disposent de plus de 30 formations métier, la maison de Jarville en propose six. Charpentier, couvreur, maçon, plombier, serrurier-métallier et menuisier. Pour 250 apprentis et 72 jeunes en itinérance tour de France. Apprentissage des compétences de base du métier, acquisition des fondamentaux nécessaires à la pratique du métier mais aussi immersion en entreprises bien évidemment qui peut aussi donner l'envie à certains de se lancer dans l'aventure de concrétiser un projet de création d'entreprise.



« Se former chez les Compagnons, c'est développer son potentiel au travers d'un métier concret et utile. Mais c'est aussi avoir l'envie de transmettre. Notre fondement est basé sur cet engagement moral : la transmission. Et pas seulement un métier. Du savoir-être aussi. Nous sommes une école de formation pour un métier certes, mais aussi une école de la vie », précise Nicolas Emirgand. Des valeurs qui importent énormément aux yeux des formateurs. Pour les Compagnons du Devoir, le métier ne se limite pas à un savoir-faire : c'est une culture, un savoir-être. Un métier, c'est une histoire, des hommes, un langage, des écrits, des ouvrages laissés par les anciens. **Le Compagnon se donne pour devoir de transmettre non seulement son savoir-faire, mais aussi son savoir-être parce qu'il aspire à être plus qu'un bon ouvrier : un « homme bon ».**

« Il y a donc des règles et des obligations que chacun doit intérioriser et appliquer. En arrivant chez nous, un jeune doit comprendre qu'il intègre le monde des adultes et des professionnels. Et ses vertus. » Un savoir-être qui s'applique notamment dans le partage de moments avec la communauté. « Être membre des Compagnons du Devoir, c'est faire partie d'une communauté. Elle est un lien entre les différentes générations, les différents métiers et les différentes origines. Elle permet à chacun de trouver sa voie, d'en apprendre davantage sur l'autre et donc de s'épanouir », expliquent Les Compagnons. Une communauté qui suit ses membres tout au long de la vie quitte à ce qu'ils prennent des responsabilités. Les prévôts, que l'on pourrait assimiler à des fonctions de directeur, sont par exemple nécessairement issus des rangs des compagnons.

En 2010 le Compagnonnage a été inscrit par l'Unesco sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité. (...) [C'est] la reconnaissance des valeurs humaines et professionnelles que les compagnons défendent depuis toujours.



« Les enfants, quant à eux, étaient la transmission d'un état, de règles et d'un patrimoine. C'était bien entendu le cas dans les couches féodales, mais aussi chez les commerçants, les paysans, les artisans, dans toutes les classes de la société en fait. Aujourd'hui, tout cela n'existe plus : je suis salarié, je suis locataire, je n'ai rien à transmettre à mon fils. Je n'ai aucun métier à lui apprendre, je ne sais même pas ce qu'il pourra faire plus tard ; les règles que j'ai connues ne seront de toute façon plus valables pour lui, il vivra dans un autre univers. Accepter l'idéologie du changement continu c'est accepter que la vie d'un homme soit strictement réduite à son existence. »

MICHEL HOUELLEBECQ,

Les Particules élémentaires 1998



Psychogénéalogie et transmission transgénérationnelle

Par Baudouin Labrique

partagé par Roselyne Allais



La mise au jour des valises transgénérationnelles fait partie de ce qu'offre l'approche en psychogénéalogie ; celle-ci est un des outils psychothérapeutiques faisant partie des approches systémiques, mais pas une méthode thérapeutique en tant que telle ; **elle part de la constatation que le premier système auquel chacun de nous appartient et dès la conception est la famille.** Les maux "transgénérationnels" se résolvent plus aisément à la condition non seulement de chercher, MAIS aussi de solutionner ce que PERSONNELLEMENT nous avons à comprendre, grâce à elles, au travers de ce qui nous arrive dans notre PROPRE vie et qui se manifeste en écho au travers de situations conflictuelles, souffrantes, indésirables... Rien ne sera solutionné en profondeur si on se limite à ne recourir qu'à ce seul outil de la compréhension psychogénéalogique ; pour être efficace il doit nécessairement s'intégrer dans un processus psychothérapeutique approprié et dont le patient doit rester du début à la fin le chef d'orchestre.

Faute d'entreprendre une telle démarche voire même d'aller jusqu'au bout de ce processus thérapeutique, certains, par exemple, éduquent leurs enfants en passant d'un extrême à l'autre : ayant par exemple souffert d'une attitude (ressentie comme trop) autoritaire durant leur propre enfance, ils sont conduits alors à opter pour une éducation (ressentie comme trop) laxiste et vice versa ou avec toutes les nuances possibles entre de tels pôles. Ils veulent alors à tout prix faire échapper leur progéniture aux souffrances qu'ils ont endurées, sans se rendre compte qu'alors elle va affronter des souffrances d'une autre nature, l'excès nuisant en tout. Comme le dit Chantal Rialland, ils sont alors condamnés à reproduire ultérieurement leurs identifications d'enfant et parfois à leur insu.

Il y a donc des répétitions de scénarios qui s'expriment à l'opposé (en tout ou en partie) de ce qui avait été vécu conflictuellement dans la famille, mais qui génèrent alors d'autres conflits, parce que la situation engendrée est vécue dans la souffrance et l'impuissance. Les maladies dites héréditaires, génétiques ne sont alors que des conséquences mais pas des causes : des solutions dans un premier temps gagnantes (parce qu'on en connaît les résultats : on y a survécu et c'est cela qui compte et on est alors fidèles à ses ancêtres, suivant cette loi de "loyauté familiale invisible" qu'a découverte l'initiatrice de la psychogénéalogie Anne Ancelin Schutzenberger).



AÏE, MES AÏEUX !

Anne Ancelin Schützenberger, psychothérapeute et professeur de psychologie à l'Université de Nice, a démontré que le maillon que nous constituons chacun dans la chaîne des générations passées, traduit involontairement des "données" souvent souffrantes ; celles-ci appartiennent au moins à une personne précise du passé de notre famille qu'il est possible d'identifier avec précision. Elles sont gouvernées par la "loyauté familiale invisible" qui, rendue alors visible par des prises de conscience avec l'aide éventuelle d'un thérapeute, peuvent alors être désactivées.

Anne Ancelin Schützenberger est décédée à l'aube de sa centième année (23 mars 2018) : « Cette protestante, qui se dit croyante et possède une bible bien en vue sur les étagères de son salon, ne croit pas au destin, mais à la liberté et aux choix personnels. Elle insiste pourtant : **"Si on ne comprend pas son histoire et dans quoi elle s'inscrit, on n'est pas libre de faire des choix à soi"** », (Interview dans La Croix en 2011).

La mise au point d'un arbre psychogénéalogique personnel, constitue le «génosociogramme (ou génogramme)». Il exprime alors de manière évidente ces liens au travers des mêmes événements répétés de génération en génération. Les prénoms, le couple, la naissance, les syndromes d'anniversaire, les secrets de famille etc. sont aussi tous révélateurs de cette programmation venant du passé. Qui a choisi nos prénoms ? Est-ce vraiment par hasard ? Pourquoi nous avoir donné tel parrain et telle marraine ? Que nous apprennent nos prénoms au sujet de nos programmations de naissance ? Sont-ils en

harmonie avec qui nous sommes vraiment ? Quels sont les messages des familles de nos parents qu'ils renferment ?



**"Fils de César ou fils de rien
Tous les enfants sont comme le tien
Le même sourire
Les mêmes larmes
Les mêmes alarmes
Les mêmes soupirs**

**(...) fils de sultan, fils de fakir
Tous les enfants ont un empire
Sous voûte d'or, sous toit de chaume
Tous les enfants ont un royaume
Un coin de vague
Une fleur qui tremble
Un oiseau mort
Qui leur ressemble
Fils de sultan, fils de fakir
Tous les enfants ont un empire"**

Jacques Brel



Mon Père

La pommette en hauteur et le creux de la joue
Font un même dessin. Le regard un peu triste,
D'un marron concordant, rallonge notre liste
De détails frappants ; je vais faire un ajout
Et lever tous les doutes sur notre filiation,
Une courbe d'épaule qui s'arrondit à peine,
Un mollet de sportif, mon abomination,
Nier sa provenance serait requête vaine.
Tous les miroirs le crient dans un bel unisson,
Le doute n'est pas de mise, nos gênes se reconnaissent,
C'est toi qui as conçu ce pauvre nourrisson
Devenu fille et femme, et bientôt sans jeunesse.

Laisse-moi rechercher dans tes paroles dures,
Le souvenir ému de quelques doux murmures,
M'as-tu conté jadis des histoires de famille
Pour nouer d'un même lien un papa à sa fille ?
As-tu séché mes larmes, compris mon désespoir,
Demandé quelques comptes aux briseurs de mémoire ?
As-tu pu me hisser lorsque je m'enlissais,
As-tu ouvert les yeux sur le mal qu'on m'a fait ?
As-tu manifesté une reconnaissance
A l'homme de ma vie et de ma renaissance ?

Te voilà hésitant, prêt à me rudoyer,
Ecrasé des devoirs qui t'ont tant fait ployer,
Docile et malvoyant dans un enclos de femmes
Qui te suçaient le sang et siphonnaient tes larmes.
Et pourtant à la porte du grand chambardement,
Tu as trouvé en toi quelque radoucissement ;
Les yeux tout embués, la voix devenue douce
Tu as remercié celle que tu repousses.



Roselyne Allais



Bouquet de printemps

Proposé par Marie-Claire VASCHALDE.



Je reconnais quelques fleurs : lilas, iris. De fil en aiguille, tu les as brodés.

Le vase avec sa frise égyptienne ou grecque, a été posé pour l'éternité sur un meuble en bois foncé, avec une petite grenouille à sa droite.

Sombre en bas et en haut, la lumière sur le bouquet fait ressortir les belles couleurs qui ont commencé à passer au fil du temps.

Tu étais une cousine de mon père et tu as offert ce canevas à ma mère à la fin de ta vie. Je ne t'ai pas connue mais je me permets de te tutoyer.

Quel était le fil de tes pensées lorsque tu t'appliquais à cette œuvre qui te survivrait ? J'espère que les fleurs et leurs couleurs chatoyantes te donnaient du baume au cœur lorsque tu les brodais.

Je t' imagine dans des tenues différentes au fil des saisons, un châle sur tes épaules pendant les automnes et les hivers.

Quels sentiments t'accompagnaient lors de la dernière aiguillée de fil ? Consciencieuse, tu as fait comme tu as pu. Je sais que le canevas était tout de travers lorsque ma mère l'a réceptionné et transmis à l'encadreur.

Savais-tu ta fin proche ? Tu l'as achevé sur le fil.

Ton tableau, du mur du salon, a assisté à

bien des instants de vie : jeux, rires et larmes. Il est l'un des témoins de la vie de mes parents, de ma jeunesse.

Je te promets de le conserver et le placer en un endroit où la lumière donnera une profondeur nouvelle à ce bouquet printanier, à mon bouquet de printemps.

Souvenir d'enfance

Proposé par Chantal VENDEL.

« Pour moi le mot « transmission » est lié à ma grand-mère maternelle avec laquelle j'ai créé un lien affectif profond et reçu une «manière d'être» vraie, authentique qui est restée présente et guidance dans mon parcours de vie.

Lien qui a surtout ses racines en Haute-Loire qui me gardent comme une terre matrice sécurisante et sur lesquelles je m'appuie en pensées quand les problèmes du quotidien me font vaciller.

Sur conseil médical, la campagne m'était recommandée et je suis partie seule avec elle chez ses cousins fermiers pendant plusieurs années.

J'ai reçu d'elle le plaisir de vivre (l'éducation paternelle était froide et dure), les joies et la rigueur du travail de la ferme, la légèreté du partage dans la cueillette des giroldes dans les bois des Monts du Forez (complicité du lien à plusieurs) et son amour inconditionnel qui s'est transmis par des attitudes, des actes, dans la rythmique du cœur, et non par les mots qui, à l'époque, s'entendaient impudiques.

Je sais que je peux continuer mon cheminement, pas encore fleuve tranquille ! Car la tendresse de ma « mémé » au-delà de sa mort, a œuvré dans ma transformation de chrysalide en papillon »



Transmissions

Proposé par Chantal GANTZ.

Un journaliste posait un jour la question à Christian Signol (l'écrivain) : « Vous êtes assez virulent vis-à-vis d'une société moderne qui ne sait plus écouter le trésor que les « Vieux » ont à nous transmettre... ».

Et l'auteur de répondre : « Je regrette effectivement cette mise à l'écart des personnes âgées ! ».

Rappelons-nous... Nous qui avons 70 ou 80 ans, nous avons tous encore en mémoire des grands-parents qui vivaient sous le même toit que les générations plus jeunes ; en ville ou à la campagne, souvent le dernier célibataire de la famille vivait avec les parents et une grand-mère ou un grand-père, témoin d'une époque révolue.

Quelquefois, au gré d'une conversation familiale, l'ancêtre disait : « Ça ne se serait pas passé comme ça avec mon père ! ». Et de raconter sa jeunesse, les coutumes de l'époque, les interdits, les ruses pour y échapper... Toutes ces histoires « d'un autre temps » qu'on écoutait en famille...

Souvenez-vous... les veillées !... A la ville, du temps où il n'y avait pas de télévision, ou à la campagne, autour de l'âtre ou de la grande table commune, où l'on écalait les châtaignes et les noix dans des soirées interminables, mais riches des histoires de jeunesse de la grand-mère « qui nous expliquait tout » : le lundi, jour de lessive au lavoir ou à la rivière ; le mardi, jour de raccommodage ; le mercredi, jour de cuisson du pain pour la semaine ; le jeudi, jour des contes récités aux enfants de la famille ; le vendredi, jour de repassage où linge et jupons devaient se soumettre aux fers qui reposaient sur le poêle ; le samedi, jour de ménage de la maison et toutes les femmes mettaient un fichu sur la tête pour protéger leurs cheveux ; et le dimanche, jour de la promenade en famille.

Aujourd'hui, les temps ont changé : les générations qui nous ont précédés meurent à l'hôpital ou en EHPAD ! La transmission aux enfants ne se fait plus.

D'ailleurs, les enfants n'ont plus le temps d'écouter les « vieilles histoires » ; ça ne les intéresse plus...

Alors nous, bénévoles en soins palliatifs, heureusement nous sommes là !... Les histoires ?... Peut-être qu'elles ne nous parlent plus beaucoup... mais les Anciens, eux, quelle richesse !... Un jour, je me suis trouvée à « tirer le fil de laine dépassant de la pelote » d'une très vieille dame que je visitais (« Tirer le fil de laine », vous comprenez l'image !...). Et voilà que cette dame me fait découvrir le quartier de Gerland tel qu'elle l'a vécu quand elle était petite : des champs à perte de vue, où elle menait ses vaches brouter !... C'est simple : je suis restée une heure à l'écouter, médusée, à lui poser des questions, à raviver ses souvenirs par l'intérêt que je lui portais... Elle s'amusait de mon étonnement et les anecdotes lui revenaient pour me préciser les choses...

Un autre jour, c'était un très vieux Monsieur, alité, qui me racontait ses souvenirs ; il était un survivant des Camps de la Mort. J'étais alors dans une communion silencieuse...

Chaque personne, chaque être vivant est une immense Histoire ! Même la plus banale ! Et c'est dans un très grand respect que j'écoute, chaque fois, la personne qui veut bien se confier...

Les Africains ont un proverbe magnifique qui évoque tout ça : « Un Ancêtre qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». J'ai vérifié ce proverbe à maintes reprises : toute une époque historique vécue, des us et coutumes différentes, des traditions familiales ancestrales... tout cela anéanti dans notre société moderne qui n'a plus le temps d'écouter !...

Surtout, n'oublions pas, tous, que nous venons de là. Ce sont nos racines. C'est notre Histoire que nous recueillons auprès de toutes ces personnes en fin de vie. Donnons-leur, avec plaisir, la joie de nous raconter tout ça encore une dernière fois !... Et buvons jusqu'à plus soif cette transmission qui nous nourrit.



Mon père, ce héros très discret Les pompiers du Vel' d'Hiv

Proposé par Marie-France Laurent-Atthalin



Je m'appelle Marie-France.

J'ai appris avec stupeur le rôle de mon père, le Capitaine Henri Pierret qui commandait la 6ème Compagnie des Sapeurs Pompiers de Paris le 16 juillet 1942. Action dont il n'a jamais parlé et que j'ai découverte lors de la sortie du film « La Rafle » de Roselyne Bosch en 2010.

Je découvre le nom d'un sapeur de 90 ans Fernand BAUDVIN faisant partie de l'équipe des cinq sapeurs envoyés au Vel' d'Hiv pour assurer la sécurité, ce qui les étonna car aucune activité sportive n'était organisée en cette période de guerre.

Je trouve le numéro de téléphone de Fernand et le contacte. Il attendait mon appel !

Il raconte cette journée où les Juifs hurlent « Les pompiers donnez-nous à boire », ce que mon père leur fit exécuter. Ils prirent aussi les mots que les Juifs leur donnèrent pour prévenir leurs proches.

Un sous-lieutenant de la Garde Civile ordonna à mon père de fermer les vannes d'eau, ce qu'il refusa de faire. Mon père lui dit « Je n'ai d'ordres à recevoir que de mes supérieurs, reculez de six pas et rompez ». Ce qu'il fit, sans l'arrêter avec son équipe, voire les fusiller. Ils passèrent 24 heures à distribuer de l'eau à ces malheureux enfermés par une chaleur torride.

Fernand Baudvin, le Sapeur présent au Vel' d'Hiv fit une relation écrite de cette journée, la rangea dans un livre militaire et l'oublia pendant 65 ans. La retrouvant, il l'envoya à Simone Veil. Très intéressée, la Ministre transmet le document à Roselyne Bosch qui préparait son film « La rafle » et décida de parler des pompiers.

Pour cette action de désobéissance, mon père a été blâmé, puni, puis réhabilité après la guerre.

Reconnaissance : le 16 juillet 2017, lors de la Commémoration de la Rafle à Paris, le Président de la République Monsieur Emmanuel Macron, à la onzième minute de son discours, mentionna le nom de mon père le Capitaine Henri Pierret. Très émue, j'ai écrit au Président Macron pour le remercier et il m'a répondu rapidement.

« Sauver ou Périr » telle est la devise des Sapeurs Pompiers.





La Transmission d'Éliette ABECASSIS (janvier 2022)

Proposé par Roselyne Allais

Éliette Abécassis

La Transmission
récit



En rangeant les cartons de ses parents, après leur installation sous un nouveau toit, Éliette Abécassis part à la découverte du couple que formait Armand Abécassis (Amram), son père et Jeannine sa mère. C'est surtout de son père, toutefois, qu'il est question dans ce livre hommage. Son éditrice lui avait suggéré : «Et si vous écriviez sur votre père ?»

Ainsi, l'écriture de *La Transmission*, c'est partir à la découverte d'Armand, dont elle dit : «Mon père est un homme secret, il ne parle jamais de lui.» «Mais mon père est un mystère.» p.21

Le thème de la transmission est au cœur du récit : «J'ai essayé, autant que j'ai pu, d'être sa fille, et lorsque j'étais plus jeune, son disciple, son élève. Puis j'ai construit ma vie dans ses pas». p.24

On sent sa fierté poindre quand elle affirme : « Il n'est pas commun d'avoir un père talmudiste, philosophe, maître de la tradition et de la transmission. En un mot, il s'occupe de ce qui est essentiel dans l'existence humaine. » p.25

Transmission familiale qui remonte plus loin encore : «De son grand-père rabbin à sa mère, d'elle à lui, de lui à moi, de moi à mes enfants : transmettre est le fil rouge de nos vies.» p.28

Le pédagogue, enseignant universitaire défend les valeurs d'une certaine forme de transmission du savoir : «Mon père répète que le savoir n'est pas seulement une réponse à la curiosité intellectuelle, mais qu'il aide aussi à transformer le monde.» «Par l'éducation, il s'agit de former un homme, dit-il, et pas seulement un savant qui réussit ses examens parce qu'il sait lire, écrire, calculer, s'informer et trouver un emploi pour prendre sa place dans la société. Il a raison de penser que c'est par l'éducation et non par l'instruction seule qu'une culture se perpétue et se transmet. Et de poser la question : comment transmettre ? Question fondamentale, à laquelle il faut trouver une réponse. Sans quoi aucune culture ne peut se perpétuer.» p.58

Comme pour tant d'autres rabbins illustres, la transmission du savoir s'accompagne d'un attachement profond des maîtres à leurs élèves : «Par leur enseignement, ils ont transmis la flamme de la Torah à bien des communautés et des voyageurs, ils ont porté la parole loin de chez eux, là où ils sont appelés. Car telle est leur existence, happée par leur mission. Parfois au péril de leur vie, ils s'en vont sur les routes, avec la torah pour seul viatique. Et ils enseignent. Le centre de leur vie, son sens, c'est la transmission.» p. 243

«Finalement pourquoi transmettre ? La réponse, je le pense, ne regarde pas seulement mon père, mais elle concerne le monde et sa réparation.» p.244



Directives anticipées et choix de la personne de confiance

(J.P. VERBORG) Ass. Albatros le 12/05/2022

Par Gilberte CURINIER

Rappel des idées importantes de la loi Claeys-Léonetti :

1. La loi interdit l'euthanasie, le médecin ne peut donner délibérément la mort.
2. La loi s'oppose à l'obstination déraisonnable (acharnement thérapeutique)
3. Elle oblige le médecin à respecter la volonté du patient et sa dignité.
4. Elle impose la traçabilité des procédures de soin et crée les directives anticipées.

Dans « ses directives anticipées » le malade précise s'il veut :

- La poursuite
- La limitation
- L'arrêt / le refus du traitement qui lui est proposé.

Les directives anticipées sont révisables et révocables à tout moment. Elles s'imposent au médecin sauf en cas d'urgence vitale et / ou si elles sont ambiguës :

"si une sédation profonde et continue est posée, je demande qu'elle soit à des doses NON MORTELLES jusqu'à permettre le décès naturel. En cas de maladie ou d'accident qui entraîne un état végétatif IRREVOCABLE, je ne souhaite pas le maintien artificiel de la vie. Je refuse l'euthanasie. Je refuse la sédation profonde et continue posée de manière systématique" ¹.

Les directives anticipées sont manuscrites (normalement), elles sont datées et signées par la personne qui les a rédigées. Elles doivent être consultables en cas d'hospitalisation ou d'urgence (dans l'espace santé / dans un

document écrit que l'on conserve toujours sur soi (dans son portefeuille) ou confiées à un proche (membre de la famille, ami/e, personne de confiance).

Quand on les rédige on essaie de préciser **les valeurs auxquelles on tient** : par ex :

"Je suis catholique pratiquante, profondément convaincue que Dieu est souffle de vie. En conséquence je m'oppose à toute pratique d'euthanasie destinée à devancer ou provoquer ma mort. Par contre, j'accepte que me soit administrée toute médication destinée à soulager des douleurs intolérables, même si la dose en est létale, à la condition que la personne qui me l'administre soit bien consciente qu'elle a l'intention de soulager ma souffrance et non pas celle de provoquer ma mort. De la même façon, je m'oppose à tout acharnement thérapeutique en vue de prolonger ma vie (...) par contre, j'accepte l'éventualité d'une sédation" ¹.

On écrit clairement ce que l'on refuse : par ex :

"Je m'oppose à un état de coma prolongé jugé irréversible, pas de sonde gastrique ni de trachéotomie, ni d'intubation, pas d'examen lourd ou douloureux. Pas d'euthanasie. Je ne désire pas la mise en œuvre d'une réanimation cardio-respiratoire en cas d'arrêt cardiaque et/ou respiratoire. Pas de dialyse chronique, d'interventions médicales ou chirurgicales. Pas d'acharnement thérapeutique" ¹.

On écrit ce que l'on souhaite : par ex :

"Si je me trouvais hors d'état d'exprimer ma volonté et que les médecins soient d'avis



que mon état de santé ne laisse pas d'espoir substantiel de rétablissement, je refuse par avance toute tentative médicale de maintien artificiel de la vie, surtout s'il apparaissait que je ne pourrais plus communiquer avec mes proches et que j'ai définitivement perdu conscience.

Je refuse que soient entrepris sur mon corps des actes et traitements médicaux qui auraient pour objet le maintien artificiel de la vie corporelle (...) . Si ces actes ou traitements avaient déjà été engagés, je demande qu'ils soient arrêtés : que ne soient maintenus que ceux qui auraient pour objet une fin de vie plus paisible mais sans viser forcément la perte totale de conscience (...) sauf si la sédation était le seul moyen de supprimer un symptôme ingérable par les thérapeutiques habituelles.

J'indique enfin que, si et seulement si cela ne compliquait pas la vie de mes proches, j'aimerais finir mes jours à domicile plutôt qu'à l'hôpital. Ceci n'est pas essentiel dans mon esprit : je laisse les personnes qui me suivraient à domicile aviser si ce maintien à domicile est supportable pour elles"¹.

D'autres personnes précisent qu'elles préfèrent une sédation légère et discontinue afin de

préserver le contact avec les proches, d'autres réclament une sédation profonde et continue en cas de douleurs intolérables ou de suffocation. L'hydratation / les soins de bouches pour «ne pas mourir de soif» ! sont aussi mentionnés.

Les directives anticipées -qui auront toujours force de loi- sont rappelées par la personne de confiance. Elle fait respecter la volonté du malade et peut participer aux entretiens entre le malade et le médecin.

La personne de confiance doit accepter de ne pas toujours être suivie par le corps médical ou par la famille du malade. Elle doit être solide psychologiquement car c'est un rôle difficile qui débouche parfois sur le conflit avec la famille. Ce que le malade a écrit l'emporte toujours.

Désigner une personne de confiance n'est pas obligatoire. La personne choisie doit signer si elle accepte ce rôle qui peut être permanent ou ponctuel (pour une situation spécifique).

Rédiger ses directives anticipées c'est se confronter avec sa mort et faire le point sur ses convictions.

¹ Les passages en italique citent, à titres d'exemples, des « directives anticipées ».

ALBATROS

Siège Social
33 rue Pasteur - 69007 LYON

Permanence :
Mardi & Jeudi
9h00/12h30 - 13h30/17h30
(Sauf vacances scolaires)

Tél : 04.78.58.94.35
Mail : albatros69@wanadoo.fr

Site : www.albatros69.org



Accueil Formation Initiale
Sur Rendez-vous
Les mardis et jeudis

Documentation Bibliothèque
Présence des documentalistes
Mardi de 9h30 à 11h30

Association reconnue d'intérêt général habilitée à recevoir des dons et des legs.

N° Siret : 420 518 839 000 14
Compte CCP : 7 8698 85 S - Lyon



De plaines en forêts de vallons en collines
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine
Je n'en finirai pas d'écrire ta chanson

Ma France

Au grand soleil d'été qui courbe la Provence
Des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ardèche
Quelque chose dans l'air a cette transparence
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche

Ma France

Cet air de liberté au-delà des frontières
Aux peuples étrangers qui donnait le vertige
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige
Elle répond toujours du nom de Robespierre

Ma France

Celle du vieil Hugo tonnait de son exil
Des enfants de cinq ans travaillant dans les mines
Celle qui construisit de ses mains vos usines
Celle dont monsieur Thiers a dit qu'on la fusille

Ma France

Picasso tient le monde au bout de sa palette
Des lèvres d'Éluard s'envolent des colombes
Ils n'en finissent pas tes artistes prophètes
De dire qu'il est temps que le malheur succombe

Ma France

Leurs voix se multiplient à n'en plus faire qu'une
Celle qui paie toujours vos crimes vos erreurs
En remplissant l'histoire et ses fosses communes
Que je chante à jamais celle des travailleurs

Ma France

Celle qui ne possède en or que ses nuits blanches
Pour la lutte obstiné de ce temps quotidien
Du journal que l'on vend le matin d'un dimanche
A l'affiche qu'on colle au mur du lendemain

Ma France

Qu'elle monte des mines, descende des collines
Celle qui chante en moi, la belle, la rebelle
Elle tient l'avenir serré dans ses mains fines
Celle de trente-six à soixante-huit chandelles

Ma France

© 1969 – Productions Alléluia-Gérard Meys

